

Du raffinement de la diction des mages

Caroline Bayard

Numéro 40, hiver 1985–1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40135ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bayard, C. (1985). Compte rendu de [Du raffinement de la diction des mages].
Lettres québécoises, (40), 24–25.

par Caroline Bayard

Du raffinement de la diction des mages

Bleus de mines
de Anne-Marie Alonzo
(Noroît)



Photo: Denyse Coutu

Beaucoup de raffinement chez Anne-Marie Alonzo et Louise Desjardins. Mages ou peut-être magesses de l'écriture, l'expérience — on a presque envie ici de dire le métier — transparaissent entre les lignes et donnent à *Bleus de mine* et *Les verbes seuls* certaine savante nonchalance. *Bleus de mine* joue autour d'un triple jeu de mots: mine: ressources géologiques/puits profonds de richesse et aussi visage/expression/fugitif du faciès et des ombres qui y passent, et aussi mine: crayon, écriture/retranscription d'un passé. Le bleu est Méditerranée/Alexandrie (où est née l'amie aimée), spatial, aquatique naturel mais aussi d'artefact (scarabées/bijoux/tapis), d'encre, de pinceau et de plume. Simple et savante: telle m'apparaît l'écriture d'Anne-Marie Alonzo. Ce ne sont pas les mots ou leur choix qui sont savants mais leur agencement:

*M'arabe alphabet s'écrit de droite s'allonge s'étend
dessine ces mots de tiges bâtons de vagues et remous
si peu de bulles cercles en langue d'oiseau.
Fleur de lotus scarabée d'égyptienne
s'est dit.*

*Femme du monde universelle et famille engloutie
où suis-je cette fois encore
qui n'ai de nourrice
attitrée.*

La photo au centre.

*Noire-blanche-et-noire âme fatale du livre
qui s'ouvre en diagonale je te prie lis!
prends ton temps.*

Sur un côté la marge.

*Te dire aussi qu'aujourd'hui
de trois ou quatre ces pages se suivent et forment étui.*

(Parfois de tout visage crève l'effroi).

*Tes yeux le bois qui brûle
tu ne dis plus l'envie de moi.*

Le travail du texte sur la lointaine réalité/référence et sur lui-même donne l'illusion de la légèreté, de l'évidence, d'une filigrane surprise de sa propre finesse. Il y a dans le texte des trous imperceptibles qui n'arrêtent pas d'éluder le réel et, par là de le rendre attirant, marquant, définitif et simultanément de le transformer en échappatoire

*De ta bouche coulent les phrases
du vieux pays pelles et fourneaux
huile et traîneaux contre vent
qui mène*

*Je n'ai n'ai jamais fait images s'effritent
et fuient images s'affrontent.*

(J'étais et avant d'être saluais le monde).

Il y a le dessin d'une certaine perfection dans *Bleus de mine* et l'élégance de cette économie là.

Les verbes seuls de Louise Desjardins (Noroît)

Louise Desjardins avec *Les verbes seuls* procède d'une culture différente, éluder, trouer, émailler ne seraient pas des verbes siens mais plutôt télescoper, brûler, ironiser, éclabousser, désarticuler. Son humour coule d'un miel inattendu, excentrique, ravissant, cruel sans jamais nous être étranger. Et qui fuse, pétarade, éclate

Je coche célibataire dans toutes les formules reçues bien que je sois séparée, divorcée ou autre. Je respecte l'esprit et la lettre de la clandestinité de l'autre et je maîtrise l'art de ménager la chèvre mon chou. Autrement, je correspondrais plutôt avec la définition du dictionnaire à l'entrée de célibataire, c'est-à-dire chaste et vierge.

ou encore

Pour tromper l'ennui, j'écris des histoires. Je raconte qu'une femme rencontre des hommes libres sur le champ. Plus tard, désarmés par la naïveté de l'entreprise, ils avouent n'être libres que les mardis et les jeudis, sans exception, après les réunions de famille et d'affaires. Mon journal prend alors des allures de photo-roman. Évidemment, il manque l'Italie, le noir et blanc et quelques oiseaux qui se cacheraient pour mourir.

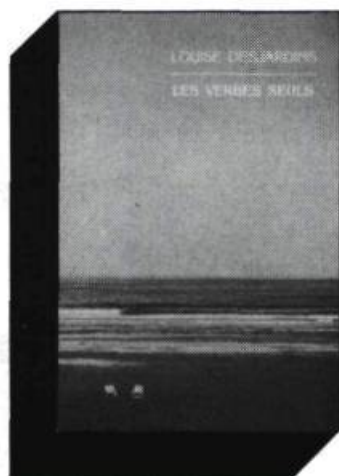
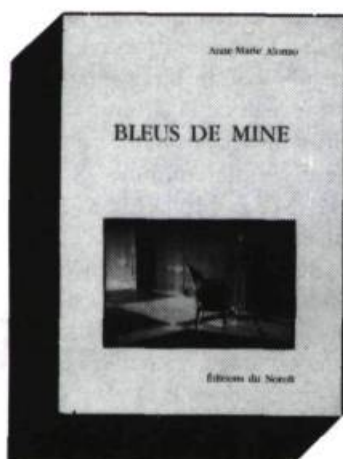
Les peines de coeur sous la plume de Louise Desjardins se transforment en sorcières de Disney, en sorcières de Floride plastiques (plastifiées aussi) de mauvais goût, exécrablement tangibles et pourtant, par quasi-nécessité, presque rétros:

Plus rien n'arrête la fable. Les peines de coeur se cachent dans la corne des pages. C'est toujours plus beau dans ma tête et je rêve d'aller en Floride, le coeur bien au froid. Me refaire une vie pour me défaire de toi.



C'est elle qui parle de mauvais roman, de la vie non plus mode d'emploi mais mauvais emploi et nous qui pouffons de complicité, de surprise, d'identification étonnée. Le jeu des amours aux petites annonces clôt *Les verbes seuls* et nous laisse au creux du rire qui lave toutes les hontes, presque toutes les mesquineries et transforme l'humiliation en pirouette:

J'inclus la photo telle que rêvée. Vous constaterez que je suis plus vieille et moins belle que désirée. Je porte des lunettes en dehors du double foyer. Mon poids m'excède autant que ma solitude et je préfère vous dire tout de suite que j'ai quelques enfants. Je vous réponds poste restante comme à une peine perdue. □



Université de Montréal

Pour comprendre le Québec d'aujourd'hui

Le programme d'**Études québécoises** regroupe 10 cours traçant un portrait actuel du Québec.

Démographie, histoire, économie, politique, culture... sont quelques-unes des lunettes utilisées pour faire une mise au point objective sur ce morceau d'Amérique... qui est le nôtre.

Ce programme est destiné aussi bien aux adultes soucieux de comprendre leur

milieu culturel, qu'aux étudiants qui souhaiteraient inclure un mineur en Études québécoises dans leur plan de formation.

Renseignements et inscription
Secrétariat des programmes facultaires
Faculté des arts et des sciences
Université de Montréal
C.P. 6128, succursale A
Montréal (Québec)
H3C 3J7
Tél.: (514) 343-7327

Nom _____

Adresse _____

Code postal _____

Téléphone _____